

Avec le handisurf, « de la joie et plein d'émotions » pour tous

Créé il y a deux ans, le Mer Surf Club de La Teste-de-Buch compte 24 licenciés porteurs de tous types de handicap, visibles ou pas. Toute l'année, ils pratiquent le surf, le bodyboard et le paddle



Série l'esprit surf 1/5. De Biarritz à La Tremblade, immersion dans la famille surf. Vieux pratiquants ou nouveaux adeptes, ils vivent leur attachement à la protection de l'océan Atlantique, jusqu'à en faire un véritable art de vivre.

Stéphanie Lacaze
s.lacaze@sudouest.fr

Plage Nord de Biscarrosse (40), 10 heures. Pas un souffle d'air, le soleil déchire la brume matinale et un trait de lumière fait scintiller l'océan. Les vagues déroulent, paisibles. Conditions favorables pour la session du Mer Surf Club de La Teste-de-Buch, en Gironde. Affilié à la Fédération française de surf, labellisé handisurf, il est spécialisé dans l'accueil et l'encadrement des personnes en situation de handicap.

Ce samedi matin, encadré par Dorian Lafitte, moniteur spécialisé formé au handisurf, et des accompagnateurs bénévoles, un premier petit groupe patiente. Les combinaisons sont enfilées. Tout le monde se retrouve en haut de la dune avant de descendre à l'eau. La configuration des lieux est idéale pour un public en situation de handicap, la pente est

Lui s'estime simplement « heureux d'être en vie et sportif »

douce jusqu'à la plage et le tapis résiné qui recouvre le sable facilite l'accessibilité.

Maman poule d'eau avec ses petits, Carol Combecave, la présidente du club, a prévu le goûter, les brioches et les gâteaux au chocolat débordent de son grand sac. Dorian aide Édouard Georges à sortir sa planche du coffre de la voiture. Autonome dans bien des aspects de sa vie, le jeune homme de 32 ans, paraplégique, a tout de même besoin de bras costauds pour le porter jusqu'au bord de l'eau.

Édouard s'est mis au surf pour de bon il y a un an et demi. Mais il imagine

déjà « aller le plus loin possible, intégrer le centre d'entraînement d'Hen-daye et faire de la compétition. Il faut se fixer des objectifs ambitieux ». Une soif de performances à la hauteur des souffrances qu'a endurées ce rescapé de la vie. « J'ai eu un accident il y a six ans, j'ai fait une chute de six étages - 18 mètres », raconte-t-il sans que son sourire décroche. C'était le soir de la finale de la Coupe du monde, j'étais ivre. Je n'avais pas mes clés et j'ai escaladé la façade de mon immeuble en m'accrochant aux balcons pour rentrer chez moi. »

« Lesurf, c'est sa survie »

Polytraumatisé, Édouard Georges est paralysé en dessous des pectoraux. Les poumons, la vessie sont également touchés, ainsi que deux vertèbres cervicales. Quatre arrêts cardiaques, de multiples opérations et de longs mois de convalescence plus tard, ce Lillois d'origine décide de venir s'installer à Biscarrosse, dans le Sud-Ouest, là où il passait ses vacances enfant, pour se consacrer complètement à sa passion, le surf. Solaire, plein d'une énergie folle,

Édouard illumine la rencontre. Lui s'estime simplement « heureux d'être en vie et sportif ». « L'histoire d'Édouard est incroyable, acquiesce Carol Combecave. Le surf, c'est sa survie. »

Mais le handisurf ne concerne pas seulement des personnes paralysées ou handicapées moteur. Au Mer Surf Club, 60 % des pratiquants souffrent de troubles autistiques. Comme Adam, bientôt 13 ans dont cinq de surf. Concentré, bras tendus vers l'avant, jambes fléchies, yeux braqués au loin comme le lui a appris Dorian, le coach - « ton regard est directeur, les épaules suivent » -, le petit garçon enchaîne vague sur vague sans se lasser. « Il adore ça, confirme Tatiana, sa maman, sans arrêter de filmer. Pour lui, c'est très valorisant. Il voit qu'il peut y arriver, il a beaucoup

« C'est vraiment gratifiant de travailler avec ce public. Tout le monde se sent bien à la fin de la séance »

progressé. Alors qu'à l'école il se rend compte qu'il n'est pas au même niveau que les autres, même si, cette année, il a pu intégrer une section scolaire, NDLR) au collège, où il a été très bien accueilli. »

À quelques éclaboussures de là, après un virage en final dans l'écume, Édouard Georges vient lui aussi de prendre une jolie vague. Il attend Dorian, à la fois son entraîneur et binôme, pour repartir. Le jeune homme surfe allongé sur une planche adaptée, il a besoin d'une assistance pour passer la barre et se lancer dans la vague. « Il faut se mettre à la place des gens », souligne le moniteur. Titulaire d'un diplôme de surf santé, formé à l'autisme, Dorian adapte ses enseignements à chacun : « Chaque handicap a ses contraintes, il faut toutes les balayer. Mais c'est vraiment gratifiant de travailler avec ce public, il y a beaucoup de joie, plein d'émotions. Tout le monde se sent bien à la fin de la séance. »

« J'aime chances »

« Une session parfaite ! » Pouce et petit doigt levés - « ça fait ! » -, Mathias Hembert, tout sourire, commence à retirer sa combinaison. Autiste Asperger, 21 ans, il est vice-champion de France de parasurf adapté pour la deuxième année consécutive. « J'adore le surf. Le premier championnat auquel j'ai participé, à Hos-

segor en 2018, j'ai fini troisième. Après, j'ai toujours été deuxième. » Mais cette fois, il a bien l'intention de terminer en haut du podium. « C'est toujours le même qui finit premier parce qu'il habitait en Guadeloupe et qu'il pouvait surfer tous les jours, enchaîne Mathias, intarissable. Mais maintenant, il est revenu ici, alors j'ai peut-être une chance cette fois-ci. Et mon coach me fait utiliser une nouvelle planche 7'0". Avant, j'avais une 8'0". Elle est plus petite et moins stable et je surfe encore mieux qu'avec la précédente. Avant, on poussait ma planche pour démarrer mais maintenant j'arrive à démarrer seul. »

Tous bénévoles

Mathias, qui travaille comme menuisier à l'Esat (établissement et service d'accompagnement par le travail) d'Audenge (33), se débrouille seul sur sa planche. Mais ce n'est pas le cas de la plupart des licenciés, qui ont besoin d'un encadrement spécifique, comme Édouard, paraplégique. Et pour le club qui ne fonctionne qu'avec des bénévoles et ne reçoit aucune subvention, il est parfois difficile de répondre aux nombreuses demandes. « C'est pour cela que nous faisons des groupes de quatre ou de huit avec des roulements pour que tout le monde puisse surfer dans de bonnes conditions, détaille la présidente Carol Combecave. Nous organisons aussi des actions pour récolter des dons. Cela nous permet d'acheter du matériel adapté ou d'aider les familles, notamment pour financer les déplacements sur les lieux de compétition. »

Prochain objectif : l'Open international de surf adapté de Pantín, en Galice (Espagne), les 24 et 25 août.



Édouard Georges, paraplégique, surfe allongé. Adam, atteint de troubles autistiques, très concentré sur sa planche. Mathias (à droite) est vice-champion de France de parasurf adapté.

PHOTOS JEAN-MAURICE CHACUN / SO